

OPERA GRAND AVIGNON. Nouvelle saison 2026 – 2027 « CAPTIVES » (+ les 200 ans de l'Opéra). Aïda, Prométhée, Malandain Ballet Biarritz, La Fille du régiment, Annick Massis, Le Vili...

**Opéra Grand Avignon – Saison 2026/2027 :
« CAPTIVES », une saison lyrique et
chorégraphique riche et variée !**



Pour sa saison 2026/2027, l'Opéra Grand Avignon placé sous la direction de **Frédéric Roels** déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « **Captives** », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur

l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec **142 levers de rideaux** et **12 productions lyriques et chorégraphiques**, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et

rendez-vous jeune public.

Une thématique forte et une identité visuelle signée Kourtney Roy

En choisissant le mot « **Captives** », Frédéric Roels met en lumière « ces femmes que l'on enferme parce qu'elles parlent trop fort » – des héroïnes tragiques aux figures de la comédie, en passant par des personnages contemporains. Ce fil rouge se déploie dans toutes les esthétiques : lyrique, chorégraphique, théâtral et musical. L'affiche de la saison, confiée à la photographe **Kourtney Roy**, nouvelle artiste associée à la communication de l'institution, impose une image forte, polysémique, qui évoque tour à tour l'empêchement, l'enfermement ou une délivrance proche.

Le lyrique : trois héroïnes emblématiques et un répertoire élargi

La saison lyrique s'articule autour de **trois figures de femmes captives** : **Aïda**, **Konstanze** et **Gilda**.

Aïda : Superbe ouverture que cette [nouvelle production d'Aïda](#) mise en scène par **Frédéric Roels** lui-même, à la tête de l'Orchestre National Avignon-Provence. La direction musicale est confiée à **Débora Waldman**, qui fait ses adieux à la formation avignonnaise. La distribution réunit **Angélique Boudeville** dans le rôle-titre, **Marie Gautrot** en Amneris et **Marc Laho** en Radamès. Trois prises de rôle dans les personnages principaux marquent cette production événement.

L'Enlèvement au sérail : Après sa création au **Théâtre des Champs-Élysées**, l'Opéra Grand Avignon accueille **L'Enlèvement au sérail** dans une distribution renouvelée : **Marlène Assayag** chantera Konstanze, **Jonas Hacker** sera Belmonte, aux

côtés de **Fabien Hyon** (Pedrillo). Frédéric Roels qualifie cette production de « *sorte de comédie musicale* », soulignant sa légèreté et son énergie.

Rigoletto : La saison se refermera sur **Rigoletto**, dans une **nouvelle coproduction** avec l'**Opéra national du Rhin** et l'**Opéra de Nice**. **Federico Santi**, chef associé, dirigera l'orchestre, tandis que **Eddy Garaudel** assurera la mise en scène. Le baryton turc **Önay Köse** fera ses débuts dans le rôle-titre, aux côtés de **Julia Muzychenko** (Gilda) et **Mario Rojas** (le Duc de Mantoue).

***Le Villi* de Puccini – première incursion lyrique**

Les 12 et 14 mars 2027, le public découvrira **Le Villi**, premier opéra de Puccini, dans une coproduction réunissant les quatre maisons d'opéra du Sud de la France. **Kevin Amiel** interprétera pour la première fois le rôle de Roberto, sous la direction scénique de **Stefano Poda**. **Armando Noguera** reprendra le rôle de Guglielmo Wulf, déjà défendu à Nice.



Autres rendez-vous lyriques :

« **Signé Offenbach** » : concert mis en espace par **Sammy El Ghadab** avec le Chœur de l'Opéra Grand Avignon, autour de la correspondance du compositeur. **La Fille du régiment** de Donizetti : **opéra participatif** conçu avec cinq théâtres associés, dont les décors et costumes sont réalisés dans les ateliers avignonnais. Le spectacle sera créé à Avignon puis tournera en France, jusqu'au Théâtre des Champs-Élysées en fin de saison. **L'Enfant et la nuit** de **Franck Villard** : conte lyrique destiné au jeune public dès 6 ans, proposé en version orchestrale. **Magdalena**, projet imaginé par **Ambre Kahan** et **Julie Fuchs**, dédié au personnage de Marie-Madeleine, sera présenté en tournée.

La danse : entre reprises triomphales et créations

Le Ballet de l'Opéra Grand Avignon, dirigé par **Martin Harriague**, propose une saison de transition riche en émotions. ***Prométhée***, créé en décembre 2025 et salué par la presse et le public, revient les **19 et 20 décembre 2026**. Cette œuvre totale, où mythe, musique et danse se rencontrent, s'appuie sur *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven, enrichie par une création contemporaine de **Fabien Cali**, en résidence à l'Orchestre. La chorégraphie de Harriague, qui mêle ensembles puissants, duos sensibles et solos virtuoses, interroge ce que signifie « voler le feu » aujourd'hui.

Autre temps fort : **Kidsjoy**, présenté les **16 janvier et 13 février 2027** aux Ateliers de Courtine. Ce spectacle, qui plonge les danseurs dans l'univers du rock (Parcels, LCD Sound System, The Shoes), est une **carte blanche** donnée aux interprètes de la troupe. Enfin, la saison s'achèvera avec **Synergyinc**, un final très attendu réunissant les 14 danseurs du **Bühnem Bern**.

Le théâtre : Molière et Grumberg au programme

La saison théâtrale accueillera **Jean-Paul Rouve** dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, dans une mise en scène de **Jérémie Lippmann**, le **24 octobre 2026**. Le **9 février 2027**, **Christine Murillo** et **Jean-Pierre Darroussin** se donneront la réplique dans *Dans le couloir* de **Jean-Claude Grumberg**, un spectacle ironique sur le grand âge.

Artistes en résidence et créations transversales

Comme chaque année, les artistes en résidence irrigueront largement la programmation. Le **Duo Jatekok** (Naïri Badal et Adélaïde Panaget) proposera notamment **Ramstein on the Beach**, une rencontre surprenante entre métal et musique minimaliste,

un **Carnaval des animaux** revisité avec un texte d'**Alex Vizorek**, ainsi qu'un récital consacré aux **cent ans de Porgy and Bess**. La saison fera également la part belle à la création avec **La Maîtrise Populaire Grand Avignon**, regroupant une centaine d'enfants des quartiers prioritaires de la métropole.

Concerts et récitals : Vivaldi, Mozart, Broadway

Parmi les rendez-vous concerts, signalons le récital d'**Annick Massis** consacré à **Vivaldi et Mozart**, accompagnée par **Antoine Palloc**, ainsi que **Le Voyage d'hiver** de **Jérôme Boutillier** (à la fois au chant et au piano). **Yvan Cassar** accompagnera l'étoile montante de la comédie musicale **Neïma Naouri** dans une **Broadway Night** festive.

Une politique tarifaire accessible et une attention constante au jeune public

Malgré une baisse de 5 % des crédits d'État, l'Opéra Grand Avignon maintient une programmation ambitieuse grâce au soutien du Grand Avignon et du Département de Vaucluse. La politique tarifaire reste particulièrement attractive : les enfants accompagnant leurs parents bénéficient d'un **billet à 6 €**. La **garderie créative** permet aux parents de profiter des spectacles du dimanche pendant que les enfants participent à des ateliers d'art plastique. Des **gilets vibrants** sont également disponibles pour une immersion sensorielle accrue.

Frédéric Roels, un directeur au service de la pluridisciplinarité

Depuis sa prise de fonction en 2020, **Frédéric Roels** n'a eu de cesse de diversifier les publics et la programmation, en tissant des partenariats avec les institutions locales et en

défendant une culture accessible à tous. Pour cette saison « Captives », il signe lui-même la mise en scène d'**Aïda**, confirmant son engagement artistique au cœur de la maison qu'il dirige. Sa vision d'un opéra ouvert, ancré dans son territoire et résolument tourné vers la création, trouve ici sa plus belle expression.

[ClassiqueNews.com](https://www.classiqueNews.com) ne manquera pas de suivre cette saison 2026/2027 de l'Opéra Grand Avignon, qui s'annonce comme l'une des plus captivantes de ces dernières années – et, paradoxalement, l'une des plus libératrices !...

Plus d'infos sur [le site officiel de l'Opéra Grand Avignon](https://www.opera-grandavignon.com)



**OPERA GRAND AVIGNON. VERDI :
Aïda. 16, 18, 20 oct 2026.
Débora Waldman / Frédéric
Roels (nouvelle production)**

L'Antiquité égyptienne... « Un monde de pierre, de ciel et de sable. Une société militaire et religieuse qui écrase les corps et les désirs. Au cœur de cet univers immobile, quatre figures se débattent : une princesse toute-puissante mais prisonnière de son rang (Amnéris), une esclave amoureuse condamnée au silence (Aïda), un héros divisé entre gloire et amour (Radamès), et un père déchu prêt à tout pour survivre (Amonasro). Aïda n'est pas un opéra du triomphe : c'est une tragédie de l'enfermement. »

Aïda, la première des Captives...



Superbe ouverture de sa **nouvelle saison 2026-2027** : l'**Opéra Grand Avignon** affiche **AIDA de Verdi**, qui donc tout en convoquant la fresque antique, et ses tableaux collectifs, reste un huis-clos bouleversant, où s'exacerbent et se consomment des solitudes désirantes. Sous la baguette de l'excellente cheffe : **Débora Waldman**, familière des lieux, toutes les équipes artistiques de l'Opéra grand Avignon sont sollicitées : Chœur, Orchestre, Ballet... de

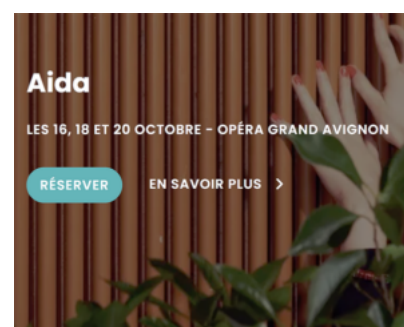
surcroît dans la mise en scène du directeur des lieux : **Frédéric Roels** qui ainsi poursuit un questionnement captivant sur la femme à l'opéra. L'esclave Aida, captive à la Cour de Pharaon, se distingue par sa trajectoire amoureuse et tragique, son chant ardent et solaire... La nouvelle production s'inscrit pleinement dans la thématique de la nouvelle saison 2026-2027: celle des ***captives***.

L'approche promet une lecture passionnante... Ici « l'amour ne peut exister qu'en fuite ou en rêve. Aida ne désire qu'un ailleurs, une terre verte loin de l'aridité et de la guerre » (...) « Tous aspirent à la liberté, aucun ne peut la conquérir ».

Ici, pas d'Égypte monumentale ni de reconstitution spectaculaire. **La mise en scène de Frédéric Roels** traverse le temps et fait résonner l'œuvre avec notre présent. « La pierre façonne l'espace, tour à tour refuge, mur ou tombe, tandis que le chœur forme une foule compacte, témoin indifférent des drames individuels. Aida parle d'amour sous pression, de pouvoir qui écrase, et de rêves impossibles dans un monde fermé ».

Jamais la lave dramatique de Verdi n'a semblé plus aiguë, ardente, vivace. Nouvelle production événement.

**Opéra grand Avignon
VERDI : Aida
3 représentations
Vendredi 16 octobre 2026 à 20h
Dimanche 18 octobre 2026 à 15h
Mardi 20 octobre 2026 à 20h**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : <https://www.operagrandavignon.fr/aida>

**Opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi (1871)
Livret Antonio Ghislanzoni d'après Auguste Mariette
Chanté en italien, surtitré en français – Editions Casa Ricordi**

**Durée : 3h20
Opéra grand Avignon
place de l'Horloge 84000 Avignon
Direction musicale Débora Waldman
Chefs de chœur : Alan Woodbridge, Noëlle Gény**

**Mise en scène : Frédéric Roels
Scénographie : Bruno De Lavenère
Costumes : Lionel Lesire
Lumières : Laurent Castaingt
Chorégraphie : Martin Harriague**

**Aida : Angélique Boudeville
Radamès : Marc Laho
Amneris : Marie Gautrot
Amonasro : David Vardan
Ramfis : Nika Giuliashvili**

**Il Re : Jacques-Greg Belobo
Sacerdotessa : Aurélie Jarjaye
Un messaggero : Julien Desplantes**

**Chœur de l'Opéra Grand Avignon
Chœur de l'Opéra national Montpellier Occitanie
Ballet de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence**

en complément des représentations

Prologue

**45 minutes avant la représentation, un temps de présentation
vous est proposé autour du spectacle auquel vous allez
assister.**

**Animés par des intervenants invités, ces rendez-vous offrent
des clés d'écoute, des repères sur l'œuvre, sa mise en scène
ou son contexte de création, pour enrichir l'expérience du
spectacle.**

Ce prologue sera assurée par Hervé Cassini

Entrée libre sur présentation du billet

Baptême de l'air

**Les Baptêmes de l'air vous invitent à découvrir un air ou un
extrait de chœur... en le chantant vous-même !**

**Accompagnés par une cheffe de chœur et un·e pianiste, les
participants partagent pendant une heure le plaisir de chanter
ensemble, partitions en main, comme de véritables artistes de
chœur.**

Accessible à tous, sans prérequis, ce moment convivial et chaleureux est une porte d'entrée idéale pour découvrir l'univers de l'opéra de l'intérieur.

Dès 15 ans

Tarif | 6€

Immersion dans les coulisses

Avant le lever de rideau, poussez les portes des coulisses et découvrez l'envers du décor.

Un petit groupe de participants est invité à parcourir les espaces habituellement réservés aux artistes et aux équipes techniques : coulisses, préparation du plateau, ambiance d'avant-spectacle... selon les possibilités du jour.

Guidée par une médiatrice de l'Opéra, cette visite offre un regard privilégié sur la vie du théâtre au moment où tout se met en place.

Gratuit sur réservation

Réservé au détenteur d'un billet du spectacle du jour

Répétition publique

Assistez à une répétition de mise en scène de cet ouvrage. Ces séances ouvertes au public permettent de découvrir le travail des artistes, des équipes techniques et du metteur en scène au fil de l'élaboration du spectacle. Un moment privilégié pour observer l'opéra en train de se construire, entre recherche, ajustements et échanges artistiques.

Gratuit sur réservation

Ouverture des réservations un mois avant la date

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 19 juin 2026. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldmann (direction)

Ce vendredi 19 juin, l'Opéra Grand Avignon, archi-comble, a vibré d'une émotion palpable, mêlant l'exaltation de la *9ème Symphonie* de Ludwig van Beethoven à l'hommage vibrant adressé à Débora Waldmann, qui concluait ce soir-là six années de direction musicale à de l'Orchestre national Avignon-Provence. Première femme nommée directrice musicale d'un orchestre *national* en France, elle quittait son poste sur un véritable feu d'artifice musical.

Dès les premières mesures, on a senti que cette *Neuvième* ne serait pas ordinaire, tant les enjeux étaient grands, et l'interprétation de **Débora Waldmann** furent d'une clarté et d'une intensité rares, révélant toute l'architecture de ce monument symphonique. Le premier mouvement, *Allegro ma non troppo, un poco maestoso*, jaillissait des ténèbres avec une puissance tellurique, l'orchestre déployant une énergie dramatique saisissante. Le *Molto vivace* suivant, avec son

scherzo frénétique, a électrisé la salle, porté par des timbales fulgurantes et un orchestre d'une virtuosité étourdissante. Mais c'est dans l'*Adagio molto e cantabile* que l'**Orchestre national Avignon-Provence** a atteint des sommets de poésie. Un chant d'une beauté infinie, porté par des cordes magnifiques, a enveloppé l'Opéra d'une atmosphère de recueillement absolu. On a véritablement touché à l'essence même de la fraternité que cette saison voulait célébrer.

Puis vint l'apothéose : le final, avec l'entrée en scène des forces chorales réunies. Les **Chœurs de l'Opéra Grand Avignon** et de l'**Opéra Orchestre National de Montpellier**, préparés respectivement par **Alan Woodbridge** et **Noëlle Géný**, ont fait irruption avec une puissance et une clarté renversantes. L' *»Ode à la joie* » de Schiller a résonné comme un cri d'espoir universel, porté par les superbes voix des solistes réunis ici. La soprano franco-roumaine **Andreea Soare** avait des aigus étincelants, la mezzo **Julie Robard-Gendre** déployait des couleurs chaudes et profondes, tandis que le ténor **François Rougier** et le baryton **Thomas Dolié** apportaient une force lyrique qui ont donné tout son poids à ce *finale* jouissif entre tous. L'osmose entre les deux chœurs et la phalange provençale était totale, créant un mur sonore d'une ampleur inouïe.

Mais la soirée, déjà exceptionnelle par son programme, était chargée d'une symbolique particulière. Outre les adieux de Débora Waldmann, on célébrait aussi l'anniversaire de la cheffe, mais aussi le départ à la retraite de deux musiciens historiques de l'orchestre, un hautboïste et un percussionniste, pour leur dernier concert après... plus de 40 ans de service ! L'émotion était à son comble dans cette salle comble. La communion était si forte qu'à la fin de l'œuvre, l'ovation fut interminable. Les rappels se sont enchaînés, la salle debout, scandant son admiration pour la cheffe, les solistes, les chœurs et tous ces musiciens qui venaient de faire vibrer au plus haut point une salle entière, après une

soirée qui était tout à la fois un testament musical, une fête vocale, bref... un souvenir impérissable à marquer d'une pierre blanche !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 19 juin 2026. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Orchestre National Avignon-Provence, Débora Waldmann (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 17 mai 2026. PUCCINI : Turandot. C. Hunold, M. Spadaccini, C. Antoine... Paco Azorin / Federico Santi

Les 15, 17 et 19 mai, l'Opéra Grand Avignon proposait une *Turandot* hors norme qui restera dans les mémoires. Loin des fastes orientalistes

habituels, cette production signée Paco Azorín a fait le choix rare et bouleversant de s'arrêter là où Giacomo Puccini s'est tu, offrant à la tendre Liu une stature insoupçonnée et à la princesse de glace son mystère intact.

Lorsqu'en octobre 1924 la mort surprit Giacomo Puccini alors qu'il travaillait encore au duo final de ce qui devait être son chant du cygne, le compositeur laissait derrière lui une œuvre magnifique et inachevée, interrompue précisément à la mort de Liu. La tradition a longtemps préféré les finales ajoutées par d'autres – celui, célèbre, de Franco Alfano – refermant comme un pansement maladroit la blessure laissée par le maître disparu.

L'**Opéra Grand Avignon** a eu l'intelligence et le courage de rouvrir cette blessure. En choisissant la version « sans final », celle-là même que dirigea Toscanini lorsqu'il déclara au public : « *Ici s'achève l'opéra, car c'est ici que le maître est mort* », la maison provençale redonne à l'œuvre sa dimension tragique originelle. L'effet est saisissant : plus de *happy end*, plus de baiser rédempteur venu miraculeusement briser la glace de la princesse. À la place, après le sacrifice de la jeune esclave, un silence. Un vide. Et ce vide, loin de frustrer, laisse chaque spectateur face à la puissance crue de l'inachevé. Ce parti pris métamorphose profondément l'équilibre dramatique. Turandot demeure enfermée dans sa froideur, Calaf reste un prince obstiné mais désormais sans récompense, et Liu – elle – devient la véritable héroïne. Son sacrifice cesse d'être une simple étape vers la réconciliation finale pour s'imposer comme le véritable aboutissement de l'œuvre. Une manière de rapprocher cet opéra des grandes tragédies pucciniennes, de *La Bohème* à *Tosca*, où l'amour finit moins dans la joie que dans la mort ou le désespoir.

La mise en scène de l'Espagnol **Paco Azorín**, déjà salué ici même [*pour son Samson et Dalila en 2023*](#), accompagne cette lecture avec une intelligence remarquable. Adieu les fastes de pacotille et l'exotisme de carton-pâte. Le décor, sobre et puissant, remplace la Cité interdite traditionnelle par un univers intemporel où dominant la terre rouge et la boue des rizières, surplombées par une passerelle écarlate qui semble un échafaud. Le peuple est là, anonyme sous ses chapeaux de bambou, corps pliés sous le joug d'un pouvoir aussi brutal qu'abstrait. Mais ce qui frappe le plus, c'est la dimension féministe assumée par le metteur en scène. Turandot n'est pas seule : elle est entourée d'une garde rapprochée d'Amazones, figures glaçantes de la violence d'État au féminin. Le bourreau Pu-Tin-Pao devient une femme, interprétée par une saisissante **Catherine Pollini**. La princesse de glace n'est plus simplement une femme cruelle par caprice : elle incarne désormais un système de domination, une mécanique de peur qui écrase les corps et les consciences. Face à elle, Liu n'est plus la petite esclave résignée mais une figure de résistance silencieuse – celle qui, dans l'ombre, souffle peut-être les réponses à Calaf et oppose à la violence institutionnalisée une douceur qui devient révolte. À cela s'ajoute une démarche citoyenne remarquable : dix-huit figurants en situation de handicap, en partenariat avec l'Association des Paralysés de France et le Centre de Réhabilitation Psychosocial de Montfavet, sont présents sur scène. Appelés « les piliers », ils incarnent ce peuple que l'on ne veut pas voir, brouillant les frontières entre professionnels et amateurs, entre norme et différence.

Dans ce dispositif où tout converge vers la servante, encore fallait-il une interprète à la hauteur. Ce fut chose faite avec **Claire Antoine**. La jeune soprano française, ancienne membre de l'Opéra Studio d'Amsterdam, a littéralement volé la vedette à ses prestigieux partenaires. Sa prise de rôle dans ce répertoire exigeant force l'admiration. Dès le déchirant *Signore, ascolta !* », la voix séduit par sa ligne souple, son

velouté délicieux et ce sens inné du phrasé qui fait naître l'émotion sans jamais la forcer. Mais c'est dans « *Tu che di gel sei cinta* » que l'artiste atteint au sublime. Les aigus sont étincelants, les *piani* aériens, les crescendos menés avec un dosage exceptionnel. Rarement ce personnage n'aura semblé à ce point le pivot moral et émotionnel de l'ouvrage. Son incarnation allie humilité et dignité, fragilité et détermination. Une interprète bouleversante qu'il faudra suivre de très près.

Face à elle, **Catherine Hunold** abordait pour la première fois le redoutable rôle-titre – une partition si exigeante qu'elle est aujourd'hui la seule cantatrice française à la défendre. La soprano dramatique, rompue à l'univers wagnérien, impose d'emblée une princesse singulière. Son timbre est chaud, lumineux, ses graves particulièrement sonores. Dans le redoutable *In questa reggia*, elle habite le personnage avec une douleur contenue et farouche. Les attaques sont incisives, les contre-*ut* lancés avec une puissance qui domine orchestre et chœurs. Reste un bémol, le Calaf de **Mickael Spadaccini**. Le ténor italo-belge possède des moyens évidents et une projection naturelle confondante. Dans « *Nessun dorma* », l'engagement et le volume sont bien là. Mais l'ensemble manque de cette poésie intérieure, de ce fameux *sotto voce* qui fait la magique montée de l'air. La virilité démonstrative l'emporte trop souvent sur la nuance, et les rapports avec l'orchestre paraissent parfois tendus. Face à une Turandot aussi subtile, le contraste est flagrant. Autour des rôles principaux, la distribution tient honorablement sa place. Le trio Ping, Pang, Pong – **Vincenzo Nizzardo, Sébastien Droy et Carlos Natale** – apporte une respiration bienvenue, mêlant avec malice les touches de *commedia dell'arte* aux gestes empruntés aux rituels asiatiques. Le Timur de **Luciano Batinic** impressionne par ses graves sonores et son émotion contenue, tandis que **Victor Dahhani** compose un Altoum d'une noble présence.

La fosse apporte également des satisfactions de taille. Sous la direction de **Federico Santi**, l'**Orchestre national Avignon-Provence** relève avec sérieux le défi considérable que représente cette partition pour une maison aux effectifs plus réduits. Le chef italien choisit souvent des *tempi* assez larges, laissant le temps aux masses orchestrales de respirer et aux climats de se construire progressivement. Les couleurs orientalisantes, les éclats barbares du premier acte, les raffinements harmoniques les plus modernes émergent avec clarté. Le **Chœur**, renforcé pour l'occasion, joue pleinement son rôle de protagoniste collectif, tandis que la **Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon** apporte une douceur angélique dans les interventions enfantines, contrastant magnifiquement avec la violence du monde adulte.

Le public, venu en nombre, a réservé à cette production un accueil triomphal. Et l'on ne peut que se joindre à ces applaudissements nourris pour saluer le courage artistique de l'Opéra Grand Avignon depuis qu'il est placé sous la houlette du talentueux homme de théâtre qu'est **Frédéric Roels** !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 17 mai 2026.
PUCCINI : Turandot. C. Hunold, M. Spadaccini, C. Antoine... Paco
Azorin / Federico Santi. Crédit photographique © Barbara
Buschmann-Cotterot

OPERA GRAND AVIGNON. Les 15, 17 et 19 mai. PUCCINI : Turandot. Catherine Hunold... Paco Azorin (mise en scène), Federico Santi (direction musicale)

Les 15,17 et 19 mai prochains, l'Opéra Grand Avignon s'empare du chef-d'œuvre inachevé de Giacomo Puccini : *Turandot*. Une production qui fera date, marquée par la prise de rôle de Catherine Hunold dans l'intransigeant personnage de la princesse de glace.

L'œuvre la plus énigmatique et la plus fascinante de Puccini résonnera sous le sublime lustre de la maison provençale. Sur le plateau, le public découvrira **Catherine Hunold** dans le rôle-titre – un défi vocal et dramatique parmi les plus redoutables du répertoire. Sa voix, sa présence, sa lecture du personnage seront à suivre de très près.

Mais cette *Turandot* se distinguera par un parti pris artistique rare, que nous explique l'équipe du spectacle : « *Giacomo Puccini est décédé avant de pouvoir achever Turandot. Il a interrompu son écriture au moment même de la mort de Liù, laissant la partition ouverte, sans conclusion. Si plusieurs compositeurs ont par la suite proposé*

leur propre final, nous présentons l'ouvrage dans l'état où le musicien l'a laissé : sans final ».

Un choix audacieux, qui replace l'auditeur au cœur du mystère, du silence laissé par la mort du compositeur, et de la puissance inachevée de son ultime tragédie.

OPÉRA GRAND AVIGNON

3 représentations événements

Vendredi 15 mai 2026 à 20h

Dimanche 17 mai 2026 à 15h

Mardi 19 mai 2026 à 20h

Informations & réservations :

<https://www.operagrandavignon.fr/turandot>

TURANDOT

**Opéra en trois actes de Giacomo Puccini (1926) – Orchestration
Frédéric Chaslin**

**Livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni, d'après Carlo Gozzi
Coproduction Associazione Arena Sferisterio – Macerata Opera
Festival et Opéra Grand Avignon**

Direction musicale : Federico Santi

Chef de Chœur : Alan Woodbridge

Directeur musical de la Maîtrise : Christophe Talmont

Mise en scène et scénographie : Paco Azorín

Costumes : Ulises Mérida

Chorégraphie : Carlos Martos

Lumières et vidéo : Pedro Chamizo

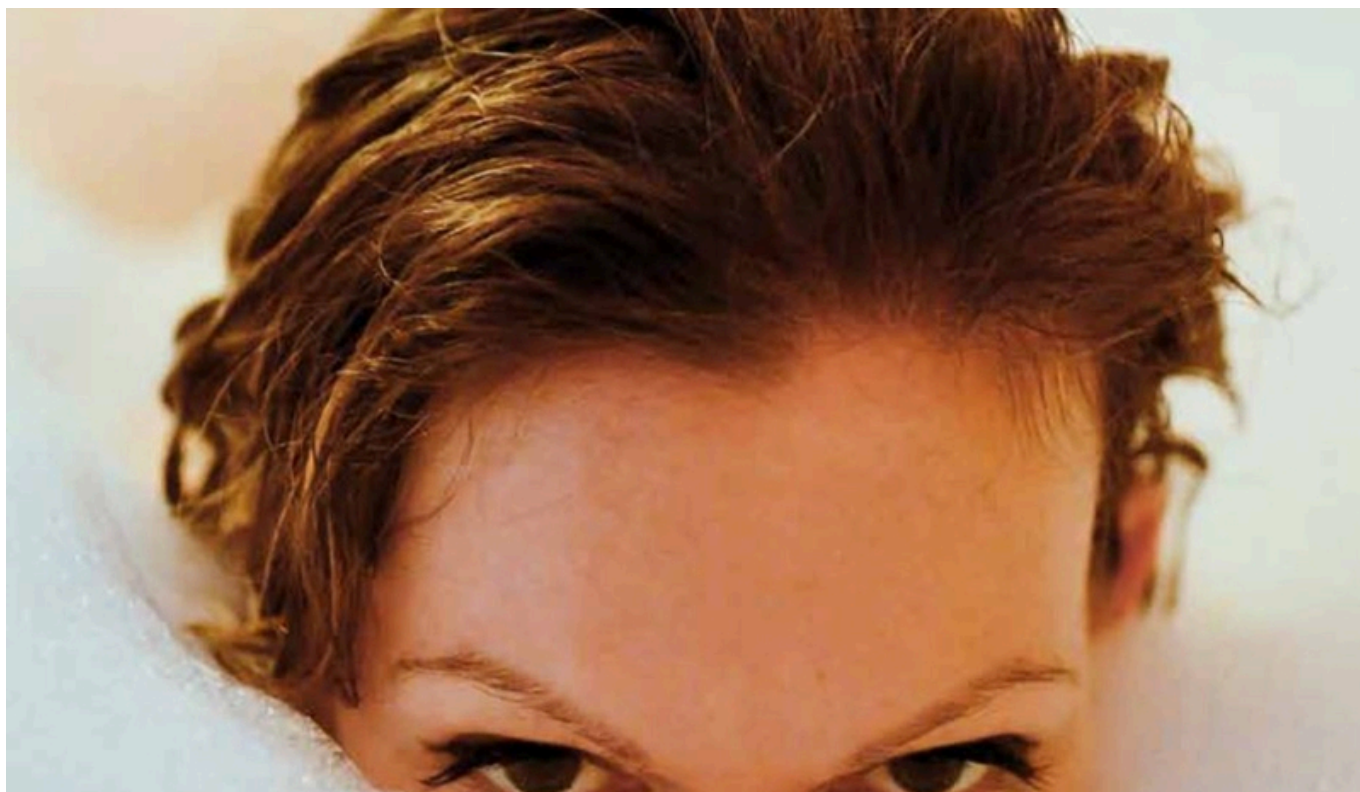
Assistante à la mise en scène : Laura Barrado

Études musicales : Thomas Palmer

Turandot : Catherine Hunold

Liù : Claire Antoine
Calaf : Mickael Spadaccini
Timur : Luciano Batinic
Ping : Matteo Loi
Pang : Sébastien Droy
Pong : Carlos Natale
L'imperatore Altoum: Victor Dahhani
Un mandarino : Jean-François Baron
Ancelle : Olga Singayivksa, Agnès Menard
Il principino di Persia : Kévin Castellani
Il principino di Persia, voix : Vladyslav Romankov
Putinpao : Catherine Pollini
Archères : Sarah Brunel, Maya Kawatake Pinon, Julia Pal, Chloé Scalese
Guides des piliers : Céleste Gaulier, Sébastien Martin Vian

Chœur et Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence



OPÉRA
GRAND AVIGNON
Saison 25-26

Turandot

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,
Opéra Grand Avignon, le 29
mars 2026. MAHLER. Le Chant
de la terre. Uwe Stickert
(ténor), Damien Gastl**

(baryton). Chloé Lechat / Fiona Monbet

Les œuvres symphoniques de Gustav Mahler ont quelque chose de narratif, de théâtral. On comprend qu'elles puissent inspirer les metteurs en scène. Souvenons-nous de la transposition scénique aussi ahurissante que troublante de la *2ème Symphonie « Résurrection »* qu'avait faite Romeo Castellucci au festival d'Aix-en-Provence il y a quelques années, avec son cheval blanc errant dans le désert et ses cohortes de morts et de blessés !

A l'Opéra Grand Avignon, la metteuse en scène **Chloé Lechat** s'est emparée, elle, du *Chant de la terre*. L'œuvre se compose de six *Lieder* évoquant la douloureuse mort de l'homme face à la pérennité de la nature. Inspirés de poèmes chinois, ils disent tour à tour l'ivresse qui noie les peines, la solitude qui nous envahit de noirceur, la jeunesse et la beauté féminine qui passent, et enfin cet adieu au monde et ce retour à la terre qui n'est peut-être qu'un recommencement. Toute l'œuvre tend vers cette fin sublime où le mot « *Ewig* » – éternellement – revient, insisté, caressé, suspendu à un accord troublé où le majeur rencontre le mineur comme un symbole d'infini (Accord de *Do* majeur dans lequel se glisse subrepticement la note *La*).

La metteuse en scène n'a pas vraiment raconté une histoire, mais présenté une succession de scènes évoquant les sujets abordés par les *Lieder*. Elle a pris, comme fil conducteur, la douleur de la perte d'un enfant. Elle a fait cela avec tact, sans écraser la musique. Des dessins apparaissent au fond de

la scène, d'autres flottent sur un voile transparent par devant. La scène finale de l'adieu, la douleur de l'enterrement et le retour à la terre, avec sa cérémonie funèbre et ses visions de corps tourmentés est particulièrement émouvante.

Les deux chanteurs solistes évoluent au milieu des danseurs et des figurants tandis que l'orchestre est dans la fosse. Le ténor **Uwe Stickert**, voix puissante, claironnante, à l'aise dans ce répertoire, apporte à son personnage à la fois héroïsme et fragilité. Nous avons particulièrement apprécié le baryton **Damien Gastl**, voix chaude et vibrante, timbre sombre et enveloppant, beau legato, belle présence dramatique.

La formation orchestrale « *Miroirs Etendus* » ne jouait pas la partition originale de Mahler, qui nécessite un effectif orchestral monumental, mais sa transcription pour formation réduite, due à Schönberg. Celle-ci n'a pas le même pouvoir onirique et mystérieux. La présence du piano dépoétise considérablement l'atmosphère. Le seul instrument clavier figurant dans la partition originale est un célesta, doté des sonorités magiques que le piano n'a pas. A défaut de dérouler le velours de la musique de Mahler, la cheffe d'orchestre **Fiona Monbet** réalise une lecture bien en place de cette partition complexe, au milieu de laquelle les soli des musiciens contribuaient à donner une force expressive. Et l'on n'oubliera pas de citer le ballet de la maison, dont la présence donnait chair à l'imagination.

Au terme de ce parcours, il y eut les applaudissements. Le public, peu familier de ce répertoire, s'était laissé gagner à la double puissance musicale et théâtrale du spectacle. Et on peut considérer cela comme un succès !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2026. MAHLER. Le Chant de la terre. Uwe Strickert (ténor), Damien Gastl (baryton). Chloé Lechat / Fiona Monbet. Crédit photo (c) Cédric Delestrade

**CRITIQUE, Théâtre musical.
AVIGNON, Opéra Grand Avignon,
le 7 mars 2026. Matteo
FRANCESCHINI : Décaméron
[création]. Caroline Leboutte
(mise en scène)**

De Boccace et son *Décaméron*, les auteurs du spectacle en création à l'Opéra Grand Avignon, font une arène trucculente, où la peste environnante rappelle à l'homme ce qu'il est : une créature fragile et mortelle. Face à cette réalité, à la terreur pestilentielle, qui décrit aussi et évoque très concrètement les

conditions d'une mort terrifiante, chacun peut réfléchir à l'invitation de Boccace, et partager ce que nous avons en commun :

la fraternité, le respect, l'amour.

Boccace déploie un regard critique voire aigre sur ses contemporains, et aussi une humour vivace voire féroce sur le genre

humain. Du reste évoque-t-il la peste comme le châtiment probable en punition du comportement inique et malfaisant de

la plupart d'entre nous. Sur les planches, s'expose une vocalité débridée, savoureuse, polyglotte, qui suscite aussi en liberté, un passionnant jeu d'acteurs.

Photos © Barbara Buschmann

Propre à notre époque, le regard des auteurs questionne un autre sujet tout aussi central dans la prose de Boccace, à travers son humour salace et corrosif, **la place de la femme** ; ils « osent » évoquer de la même façon son désir comme sa liberté sexuelle [cf en fin d'action, la si désirable Alaciel, la fille du sultan perse]... Dans sa conclusion, le spectacle va même plus loin, et se termine en parfait procès des violeurs.



Elena Caccamo, dans la scène finale de la recette du faucon rôti...
© Barbara Buschmann

Dans sa forme l'opéra de Matteo Franceschini se joue des références à la polyphonie vocale de la Renaissance, il varie aussi son écriture à partir d'un quatuor instrumental (fondu avec le jeu des acteurs chanteurs sur scène), composé d'un violon, d'un alto, d'un violoncelle et surtout d'un euphonium, remarquablement joué par ailleurs, - tous défendus par quatre instrumentistes – acteurs, rejoints par un clavier, soit un collectif aussi chambriste qu'il est intense, débordant littéralement de musicalité [le duo violoncelle / alto – respectivement Laure Magnien et Robin Kirkklar, dans une incantation à la lune reste

mémorable par son épure pudique à 2] ; cette joyeuse troupe de jeunes tempéraments redouble d'individualités bien troussées [Elena Caccamo, dans la scène finale de la recette du faucon rôti]. Chacun parfaitement à sa place et à l'aise dans chaque prise de rôle fait de la performance scénique, une seconde nature.

L'action suit en particulier les personnages féminins dont la situation à chaque fois, renvoie sur un cas exemplaire d'injustice ou de dérive sociale : les amours tragiques de Ghismonda [asphyxiée par un père trop aimant], Catalina la mère ressuscitée rendue à son époux, Lisa éprise du roi... Mais aussi Alaciél, déjà citée, sirène irrésistible et convoitée de tous, qui passe de prince à souverain, en véritable objet sexuel avec d'autant plus d'intensité ... qu'elle y consent avec plaisir.

Sur les pas de Boccace, l'action aborde sans limite ni censure la diversité des formes amoureuses ; il fustige aussi l'hypocrisie d'un clergé perverti ou corrompu [la scène de l'abbé copulant sans honte, avec la femme devenue jument]... La satire la plus acide le dispute à l'humour le plus délirant. C'est pour les artisans de la production et les interprètes, une tribune libre, souvent vindicative qui souligne là encore l'étonnante plasticité du genre opéra, dans sa capacité à narrer des histoires, à en varier les formes d'expression, à se jouer de ses dernières dans un jeu de citations et de références croisées. C'est aussi le prétoire désigné où les hommes doivent expier leurs crimes : l'opéra depuis ses origines n'a t-il pas sacrifié, humilié, asservi dans ses livrets canoniques, tant d'héroïnes innocentes? Juste retour de l'histoire.

Le cas le plus emblématique reste ainsi ce soir Griselda, la belle mariée blanche et pure, victime consentante d'un prince

parfaitement inique dont le pouvoir phallocratique résume ici des siècles de domination et d'esclavage imposés aux femmes.

Sans entracte, la soirée file avec d'autant plus d'à propos qu'elle souligne combien le texte du toscan **Boccace** au XIV^e (1349-1353) est d'une mordante modernité ; le spectacle emporte les spectateurs dans une succession ininterrompue de tableaux et de séquences délirantes, entre ardente vocalité et prouesse théâtrale (avec changements à vue). Les 10 interprètes relèvent tous les défis de cette scène



libre, insolente, délicieusement séditieuse, idéalement impertinente ; une nouvelle réussite pour **l'Opéra Grand Avignon** qui sait accompagner les thèmes d'actualité dans une forme lyrique renouvelée et accessible.

CRITIQUE, opéra, AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026.
Matteo FRANCESCHINI : *Décameron* [création]. Caroline Leboutte
(mise en scène)



Premier tableau – *Décaméron* de Matteo Franceschini, création à l'Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026 © Barbara Buschmann

Matteo Franceschini : *Décaméron*, création le 7 mars 2026, Opéra Grand Avignon.

Direction musicale et études musicales : **Bianca Chillemi**

Mise en scène : **Caroline Leboutte**

Distribution : Charlotte Avias, Clara Barbier-Serrano, Elena Caccamo, Mathieu Dubroca, Hélène Escriva, Elena Olga Groppo, Robin Kirkklar, Laure Magnien, Laura Muller et Kenny Ferreira

Dramaturgie : Matteo Franceschini, Caroline Leboutte et

Stefano Simone Pintor
Scénographie et costumes : Aurélie Borremans
Chorégraphie : Fatou Traoré
Éclairages : Nicolas Olivier
Assistante mise en scène : Roxane Lefevre
Assistante costumes : Rita Belova

présentation



LIRE aussi notre présentation du
Décameron de Franceschini en création a
l'Opéra Grand Avignon
: <https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-franceschini-decameron-creation-les-7-et-8-mars-2026/>

Le spectacle est annoncé à Paris (Théâtre Louis-Jouvet), les 12 et 13 juin 2026.

prochain concert événement à l'Opéra Grand Avignon

Prochain événement a l'affiche de L'opéra Grand Avignon : Le
Chant de la terre mis en scène par Chloé Le chat, Les 28 et 29
mars prochains :
<https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-le-chant-de->

OPÉRA GRAND AVIGNON. MAHLER : Le Chant de la Terre, 28 et 29 mars 2026. Chloé Lechat / Fiona Monbet

Temps fort de la saison 2025 – 2026, *Le Chant de la Terre* s'affiche à l'Opéra Grand Avignon, dans un déploiement scénographique conçu par Chloé Lechat (nouvelle production). Chant humaniste, chant d'une profondeur inouïe, Mahler, lui-même atteint, endeuillé, qui se sait condamné, s'immerge au fond de la désespérance pour mieux s'élever, et ciseler une prière d'espérance dans un

adieu final déchirant.

La trajectoire pourrait résumer toutes les épreuves mais aussi les espoirs d'une vie terrestre. En effectif allégée, Le Chant de la Terre ainsi renouvelé se dévoile à travers les poèmes chinois que Mahler a choisi d'habiller musicalement. La musique, les instruments et leurs alliances poétiques questionnent et interrogent : le rapport au temps, à la respiration de la terre ; comme un hymne à l'amour et au ciel, les textes et le chant des solistes et de l'orchestre expriment et célèbrent le lien restauré de l'homme et de la Nature...

Gustav Mahler : LE CHANT DE LA TERRE
Symphonie pour ténor, baryton et orchestre
de Gustav Mahler (1911)
d'après *Die chinesische Flöte* de Hans
Bethge □ **Orchestration Arnold Schönberg**
□ **Nouvelle production de l'Opéra Grand**
Avignon

Chanté en allemand et surtitré en français □ **– Éditions**
Universal / Durand Salabert Eschig



Opéra Grand Avignon
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Grand
Avignon :

<https://www.operagrandavignon.fr/le-chant-de-la-terre-0#>

Durée : 1h30
Dès 6 euros

Distribution

Direction musicale : **Fiona Monbet**

Mise en scène : **Chloé Lechat**

Dramaturgie : Raphaëlle Blin – Scénographie : Chloé Lechat et Céleste Langrée – Costumes : Céleste Langrée – Chorégraphie : Jean Hostache – Éclairages : Philippe Berthomé – Vidéo d'animation : Anatole Levilain-Clément – Assistante à la mise en scène : Lana Jung – Études musicales : Romain Louveau

Présentation de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra Grand Avignon :

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon. Les événements du Bicentenaire : Le Décaméron, Le Chant de la Terre, Awen, Hafla!, Turandot,...



Extrait : ... » *Le second spectacle qui est aussi un format original est LE CHANT DE LA TERRE de Gustav Mahler, dans la version de Schoenberg. Nous en proposons une version scénique conçue par Chloé Lechat, avec l'ensemble Miroirs Étendus. Il s'agit d'une version chambriste pour 14 instrumentistes. La metteuse en scène aborde allusivement la perte d'un enfant, le deuil de ses parents, ce qui fut*

le cas de Mahler au moment où il compose son œuvre. Chloé Lechat questionne à travers l'expérience de la perte, ce qui peut être transmis d'un passé perdu... » Photo Frédéric Roels © Barbara Buchmann

LIRE l'entretien complet :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-frederic-roels-di>

**CRITIQUE, théâtre musical.
AVIGNON, Opéra Grand Avignon,
le 21 février 2026. « La
Chambre d'échos » (sur des
Arias de Haendel, Vivaldi,
Porpora...). Julie Roset
(soprano), Adèle Charvet
(mezzo), Eddy Garaudel (MeS),
Le Concert de la Loge, Julien
Chauvin (direction)**

L'Opéra Grand Avignon ne cesse de combler son public. En cette fin février, la maison provençale offrait à ses chanceux spectateurs une nouvelle preuve de son éclectisme et de son exigence artistique. Après avoir récemment exploré les

« *Grands Mythes* » ([tels que Prométhée](#)) ou la comédie musicale ([Company](#) de [Stephen Sondheim](#)), c'est à un voyage onirique et sensible que nous étions conviés avec *La Chambre d'échos*, un spectacle aussi raffiné qu'envoûtant. Une fois de plus, le travail formidable de son très actif directeur, Frédéric Roels, porte ses fruits et fait souffler sur Avignon un vent de création audacieuse et de diversité, tout en confirmant son rôle de découvreur de talents.

Pour ce projet aussi poétique qu'ambitieux, la direction avait vu les choses en grand en faisant appel au jeune et talentueux metteur en scène **Eddy Garaudel**, aux deux superbes chanteuses lyriques que sont **Julie Roset** et **Adèle Charvet**, et – [moins de dix jours après le triomphe retentissant de Médée de Cherubini au Théâtre des Champs-Élysées](#) – au fabuleux *Concert de la Loge* dirigé par son chef **Julien Chauvin**. Loin des fureurs tragiques de la magicienne antique, c'est dans l'intimité feutrée et les mystères de la forêt que les musiciens nous ont cette fois guidés, avec la même grâce souveraine cependant ! Que ce soit dans **Vivaldi** ou **Haendel**, **Porpora** ou **Rameau** (auxquels sont empruntés airs, duos et ouvertures), la clarté de la texture orchestrale, la richesse des couleurs et la respiration infinie que Chauvin insuffle à ses troupes nous enveloppent. On est frappé par cette énergie coutumière, toujours renouvelée, qui fait de chaque intervention du Concert de la Loge un moment de grâce absolue. L'orchestre, sur instruments anciens, dialogue avec une transparence idéale, créant à chaque fois un écrin sonore d'une délicatesse infinie pour les voix.

Et quelles voix ! La soirée fut placée sous le signe d'une alchimie parfaite entre deux talents aussi lumineux que complémentaires. La soprano avignonnaise **Julie Roset**, de

retour dans sa ville natale (le jour de son anniversaire qui plus est !...), a littéralement habité l'espace de sa présence éthérée. Révélation aux Victoires de la musique classique 2025, la jeune artiste a déployé un timbre d'une pureté cristalline, d'une agilité confondante, pour des airs de Haendel ou de Vivaldi qui semblaient écrits pour elle. Sa ligne de chant, aérienne et parfaitement maîtrisée, a su capter l'essence même de ces héroïnes baroques, entre mélancolie et extase. Face à elle, la mezzo-soprano montpelliéraine **Adèle Charvet** a confirmé, s'il en était besoin, qu'elle est l'une des plus fascinantes interprètes de sa génération. La chaleur de son timbre, sa diction incisive et la profondeur de son engagement scénique ont offert une magnifique incarnation, tour à tour ombre complice ou écho rêveur de sa partenaire. Leurs voix, dans les duos, se mêlent et se répondent avec une évidence confondante, tissant une toile sonore d'une beauté à couper le souffle.

Mais la magie de *La Chambre d'échos* doit aussi beaucoup à l'écrin visuel imaginé par **Eddy Garaudel**. Après des réalisations saluées un peu partout, de Nancy à Bordeaux, Garaudel confirme ici un sens aigu de l'espace et de la suggestion. Sa mise en scène, épurée et profondément poétique, transforme la scène en un clair-obscur mystérieux. Avec sa complice **Margaux Moulin** aux décors et costumes, et **Georgia Tavares** aux lumières, il crée une forêt imaginaire, faite de jeux d'ombres et de lumières mouvantes, où chaque feuille semble vibrer au son de la musique. La « *Chambre d'échos* » devient alors un lieu intemporel, une chambre d'âme où les résonances musicales rebondissent sur les troncs imaginés, créant une déambulation dramaturgique aussi fluide que captivante. Le public, littéralement suspendu à cette harmonie parfaite entre le son, la lumière et le geste, a longuement acclamé les artistes à l'issue d'une représentation qui restera comme l'un des joyaux de la saison... encore riche de découvertes et de surprises en tout genre d'ici juin !...

CRITIQUE, théâtre musical. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 février 2026. « La Chambre d'échos » (sur des Arias de Haendel, Vivaldi, Porpora...). Julie Roset (soprano), Adèle Charvet (mezzo), Eddy Garaudel (MeS), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Festival « Les Hivernales » (Opéra Grand Avignon), le 13 février 2026. « Carcaça » par MARCO DA SILVA FERREIRA

L'Opéra Grand Avignon vient de vivre un séisme chorégraphique. Dans le cadre de la 48e édition du festival « *Les Hivernales* », le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira a présenté sa pièce « *Carcaça* », une œuvre politique et viscérale qui marque un nouveau tournant dans son

Pour comprendre l'émotion qui a saisi la salle avignonnaise, il faut d'abord planter le décor de cette manifestation unique. Depuis sa **création en 1982** par **Françoise et Dominique Dupuy**, **Les Hivernales d'Avignon** sont devenues le rendez-vous incontournable de la danse contemporaine en hiver. Pendant près d'un demi-siècle, ce festival a su conjuguer exigence artistique et ouverture au public, transformant la cité des papes en une fourmilière de corps en mouvement. De la jeune création aux maîtres consacrés, des danses de rue aux écritures les plus conceptuelles, la manifestation a toujours porté une vision : celle d'une danse multiple, ancrée dans son temps et ouverte sur le monde. Cette **48e édition**, riche d'une programmation éclectique, ne déroge pas à la règle. Entre les propositions audacieuses venues d'Europe et les découvertes internationales, le festival continue d'explorer ce que les corps ont à dire de notre époque. C'est dans ce terreau fertile qu'a germé hier l'une des claques artistiques de l'année.

Pour celles et ceux qui suivent son travail (dont nous faisons partie !), **Marco da Silva Ferreira** n'est plus un inconnu : le chorégraphe portugais a construit un langage fascinant à la croisée des chemins, entre la rigueur de l'athlète qu'il fut (il était nageur de haut niveau) et la liberté des clubs où il a puisé son amour du mouvement. Depuis son premier opus « *Hu(r)mano* » en 2014, il interroge la construction des identités et la manière dont nos corps portent les mémoires du passé. A travers deux de ses pièces vues récemment, « *A folia* » au festival « *Le Temps d'aimer la danse* » [à Biarritz en septembre dernier](#), puis en décembre, [cette fois « chez lui » à Porto \(au Teatro Rivoli\)](#), avec « *F*cking Future* », nous avons eu loisir de voir l'évolution. A Biarritz, il présentait une pièce plutôt épurée mais déjà habitée par cette quête identitaire, tandis qu'à Porto, on sentait déjà une

urgence, un besoin de passer de l'abstraction du mouvement à un propos plus frontal. Avec « *Carça* » , il franchit encore un cap.

Dès les premières minutes, le ton est donné. Les onze interprètes, baskets aux pieds et costumes bigarrés aux couleurs fluorescentes, envahissent le plateau dans un fracas de lumière. Leurs semelles frappent le sol, et ce bruit devient immédiatement une partition. Car ici, tout est matière sonore : les frottements, les appuis, les courses. Ces sons physiques, produits par les corps, dialoguent avec une batterie jouée en live par **João Pais Filipe** et la musique électronique de **Luis Pestana**. Ce duo crée une bande-son haletante qui navigue entre la fanfare, la marche militaire, la *techno* la plus abrasive et des sons postmodernes. C'est un collage temporel, un pont sonore entre la mémoire collective portugaise et les nuits de *clubbing* d'aujourd'hui.

La construction de la pièce est celle d'une exploration anthropologique. Les danseurs commencent par un jeu de jambes (*footwork*) qui leur colle à la peau, venu du *clubbing*, des batailles de rue, des *cyphers* et des studios. Ce langage du présent, fait de micro-articulations et de déplacements latéraux fulgurants, va peu à peu se confronter à d'autres formes. **Marco da Silva Ferreira** convoque alors des danses folkloriques, ces danses du passé qui se sont cristallisées, immuables, portant en elles la mémoire d'un héritage parfois rigide, parfois autoritaire. La réponse de da Silva Ferreira à ces différentes danses est un exercice d'équilibriste : il intègre le passé et le présent sans les hiérarchiser. Les danseurs passent de la *transe club* à la ronde folklorique avec une fluidité déconcertante, comme s'ils exhumaient les fantômes de leurs ancêtres pour les faire danser avec les ombres des *clubs* de la nuit.

Mais le moment de grâce politique, celui qui a saisi la salle par les tripes, survient plus tard. L'un des danseurs s'isole et, avec une application presque enfantine, trace en lettres

fluo sur un pan du décor une phrase qui résonne comme un manifeste : « *Tous les murs doivent tomber* ». Le plateau devient alors une caisse de résonance. Dans un cri du cœur à onze voix, la troupe évoque la condition féminine au travail, la vie dans les basses couches de la société, ces existences que l'on oublie trop souvent, en bute contre la Bourgeoisie qui les exploite et les dirigeants politiques qui les oppriment. La chorégraphie se fait plus tendue, plus heurtée. Les baskets, simples et fonctionnelles, ne sont plus seulement des outils de percussion ; elles deviennent les chaussures de celles et ceux qui arpentent le bitume, qui courent après le temps, qui résistent à l'usure. Les échanges entre énergies cinétiques et lumineuses produisent des tableaux d'une beauté fulgurante, parfois joyeuse, parfois tragique. On passe de l'euphorie collective d'une fête populaire à la solitude assourdissante d'un ouvrier dans la nuit.

Avec « **Carcaça** » – ce mot portugais qui signifie à la fois la « carcasse », ce qui reste, mais aussi la « structure » – **Marco da Silva Ferreira** signe une œuvre totale. Elle est politique sans être didactique, physique sans être gratuite, historique sans être poussiéreuse. Hier soir à Avignon, sous la chaleur des projecteurs des *Hivernales*, onze corps ont fait tomber bien plus que des murs : ils ont ouvert une brèche dans nos cœurs.



**CRITIQUE, danse. AVIGNON, Festival « Les Hivernales » (Opéra Grand Avignon), le 13 février 2026. MARCO DA SILVA FERREIRA :
« Carcaça » (pour 11 danseurs). Crédit photo (c) Emmanuel
Andrieu et Droits réservés**